



FORTUNA De Germinal Roaux
Avec Kidist Siyum, Bruno Ganz, Patrick d'Assunçao
Suisse/Belgique – 19/0/2018- 1h46
Ours de cristal, Grand prix du jury, Berlinale 2018

Jeudi 13 décembre à 21h
Dimanche 16 décembre à 11h
Lundi 17 décembre à 19h
Mardi 18 décembre à 20h

Germinal Roaux est un artiste photographe, scénariste et cinéaste franco-suisse. Son travail est exclusivement tourné vers le noir et blanc. En 1994, il réalise comme travail de fin d'études son premier documentaire sur le problème de la désertification au Burkina Faso, *Une pluie et des hommes*. De retour en Suisse en 1995, il devient photographe-reporter RP pour les magazines *L'Illustré* et *L'Hebdo*, pour lesquels il travaille en indépendant durant plus de 10 ans. En 2000, il reçoit le Premier Prix Suva des Médias pour une série de reportages photos traitant de l'autisme chez l'enfant et l'adulte, exposé au Musée de l'Élysée de Lausanne. En 2003, Germinal Roaux réalise son premier film documentaire, *Des tas de choses*, un film de 28 minutes sur l'intégration des handicapés mentaux dans notre société ». En 2007, son deuxième film, *Icebergs*, remporte le Prix du Meilleur Espoir au Festival international du film de Locarno ainsi que le Prix de la Relève Suissimage SSA pour le meilleur court métrage suisse de l'année au 43^e Journées de Soleure. La même année Germinal Roaux commence son journal photographique, qu'il publie chaque mois sur internet. Un journal intime en noir et blanc où il raconte, sous le titre de travail qu'il s'est donné, *Never Young Again*, le passage entre l'adolescence et l'âge adulte. En 2009, à la demande de Jeanne Moreau, Germinal Roaux réalise la bande annonce de la 21^e édition du Festival du Film Premiers Plans d'Angers. Un court métrage qui a été réalisé sans caméra, uniquement avec un appareil photographique. *Left Foot Right Foot*, son premier long métrage, sort sur les écrans en 2013 et remporte plusieurs prix.

"Fortuna", un film sublime qui nettoie notre regard sur les migrants

Pour les chanoines du Grand-Saint-Bernard, habitués au silence et à la paix, accueillir une équipe de cinéma fut un peu compliqué, au début. "Pour les frères, débarquer à 80, avec camions, caméras, trépieds et lumières n'était pas évident. Ils ont demandé à lire le scénario, l'ont validé, et ensuite nous ont aidé. Par exemple, en nous prêtant des vêtements."

Dimension spirituelle et politique

Imprégné de grandes questions morales, sur notre relation à l'autre, sur nos valeurs et nos choix intimes, porté par un souffle presque mystique, le film évite le triple piège de la bigoterie, de la condescendance ou de la moquerie.

La valeur spirituelle du film ne fait pas oublier la dimension politique de ce récit qui met en scène une jeune fille déracinée et livrée à elle-même, dont le destin n'est pas sans rappeler les grands mythes fondateurs, de l'Arche de Noé, à la figure de Marie dans l'étable.

Expérience sensorielle

Comment Germinal Roaux, 41 ans, en est-il arrivé à écrire "Fortuna"? "Ma compagne travaille dans des classes d'accueil pour mineurs non accompagnés. J'ai pris conscience du vécu de ces enfants, j'ai été touché par leur traversée de la Méditerranée pour arriver jusqu'à nous. Mais que peut-on faire? Ma réponse est artistique qui aborde toutes ces questions mais en biais, sur un mode poétique, pour nous éveiller."

Le noir et blanc, le format carré qui rappelle les débuts du cinéma, l'attention portée à la bande-son, au bruit du vent ou des pas dans la neige, la beauté des cadrages, une certaine lenteur qui permet la contemplation, tout concourt à nous faire vivre une véritable expérience sensorielle.

Entre Bruno Ganz, polyglotte et expérimenté, et la jeune Kidist Siyum Beza qui ne parlait pas un mot de français, la direction d'acteurs fut contrastée. Tandis que Germinal Roaux racontait chaque jour l'histoire de son film à la jeune fille afin qu'elle s'en imprègne, pour son acteur principal, il a écrit un texte au cordeau, sur sa demande. « J'ai écouté tout ce que je pouvais de Bruno Ganz parlant français, son accent, son débit, ses fautes parfois, et j'ai réécrit les dialogues en fonction de sa musique

Bruno Ganz parle de Germinal Roaux comme d'un cinéaste têtu au bon sens du terme, "un homme qui sait ce qu'il veut et comment l'obtenir, un homme qui ne fait pas de concession".

En revanche, et en dépit de la majesté du lieu, l'acteur dit ne pas avoir été inspiré par le la montagne: "Je n'y suis pas à l'aise, c'est un peu triste et oppressant". **rts.ch. Raphaële Bouchet 12/04/2018**

Un concentré de poésie et de spiritualité qui s'attache avec dignité à redonner foi en l'humanité.

Depuis son premier court-métrage en 2003 *Des tas de choses*, le réalisateur suisse Germinal Roaux ne cesse de poser un regard interrogateur sur notre réalité contemporaine. Après *Left Foot Right Foot*, son premier long-métrage où il s'attaque à la dictature de l'apparence qui pousse des jeunes filles à se prostituer pour s'acheter des vêtements de luxe, il choisit cette fois, à travers le parcours solitaire de cette toute jeune fille, d'installer le spectateur en toute humilité et sans prétendre apporter de solutions miraculeuses, dans un espace de réflexion face aux questions que la crise migratoire suscite dans nos sociétés actuelles.

Le choix du noir et blanc auquel le réalisateur est fidèle depuis sa première œuvre éclaire en demi-teintes un récit riche de questions essentielles sur notre condition humaine et donne à des personnages en proie aux doutes et à l'adversité mais aussi portés par un profond désir de changement leur part d'ombre et de lumière. La jeune Kidist Siyum Beza, presque novice au cinéma (elle avait déjà tenu un petit rôle dans un film éthiopien), dont le visage transmet seul, sans l'aide de mots, à la fois détermination et fragilité, porte le film haut et fort et habille à l'exacte mesure cette orpheline de toutes les couleurs de la détresse humaine. La lenteur avec laquelle le réalisateur la filme dans ce décor de montagnes magnifiques enneigées, à la fois barrière à l'apparence hostile mais aussi nid douillet, contribue à établir un climat d'apaisement propre à chatouiller gentiment le spectateur. Laissant de côté toute indignation ou même dénonciation, il l'incite à dépasser quelques-unes de ses idées préconçues et lui ouvre les portes d'un monde plus bienveillant, tout auréolé de la sagesse et de la voix posée d'un Bruno Ganz impressionnant de justesse dans ce costume de chef chanoine que l'on jurerait taillé précisément pour lui. Si comme récemment dans le film de Cédric Kahn *La prière*, la spiritualité est au cœur du récit, elle n'est là que pour voler au secours de repères malmenés par une société de consommation effrénée et nous emmène plus sûrement sur la voie de l'altruisme que sur celle de la religion. Un débat nourri d'arguments brillants et mené avec éloquence et sensibilité par les chanoines, révèle les contradictions auxquelles sont confrontés ces hommes d'Église tiraillés entre leur désir d'accueil et d'ouverture au monde et le devoir de réserve et d'isolement inhérent à leur vocation, nous offrant ainsi un sacré beau moment d'émotion. Qu'avons-nous fait ? Quel est ce monde ? Y a-t-il quelque-chose que l'on puisse faire ? Si ce drame poignant n'a évidemment pas la réponse à ces questions, il a, à coup sûr, la belle capacité de nous réunir autour d'idées plus promptes à nous unir qu'à nous diviser. **aVoir-aLire Claudine Levanneur 24 /07/201**

Prochaines séances : La femme insecte de Shôhei Imamura jeudi 21 décembre 18h30 et 21h	Court métrage : Artem Silendi de Franck Ychou Fiction – 8' Pardonnez-moi mon Père pour ce que j'ai pêché. Il est certain que le réalisateur, pour ce court métrage a su déceler tout le potentiel comique, qui ne saute pas forcément aux yeux, d'une communauté de religieuses recluses dans un couvent. Loin du "trash, la situation cocasse développée ici joue au mieux du vœu de silence prononcé d'évidence par les pensionnaires.
--	--

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les
séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)